L'unité de l'Esprit, le terrain de l'unité du corps

W. Kelly, F.W. Grant

L’unité de l’Esprit
et le terrain de l’unité du corps

W. Kelly, F. W. Grant

3e édition Octobre 2017 (D.A.)

(1re édition Juin 2016)

Préface

Jésus est mort … " pour rassembler en un
les enfants de Dieu dispersés " (Jean 11:52)

Dès les tout premiers siècles, la chrétienté a perdu de vue l'enseignement de la Parole de Dieu, la Bible, nécessaire pour garder cette divine unité sur la terre, en attendant sa réalisation en perfection quand le Seigneur Jésus enlèvera (bientôt !) tous les siens pour les introduire au ciel !

La Réformation a remis en lumière les grandes vérités relatives au salut par la seule foi au nom et à l'œuvre du Seigneur Jésus. Puis, dans les années 1820, dans cette même grâce, le Seigneur a voulu remettre aussi en lumière les vérités grandement oubliées du rassemblement autour de Lui selon la Parole. Il a suscité pour cela plusieurs serviteurs, dont notamment J. N. Darby, lequel a publié dès 1828 deux articles fondamentaux :

- *La séparation du mal, principe divin de l'unité*, puis peu après :

- *La grâce, puissance d'unité et de rassemblement*.

Il est de toute évidence que cette puissance ne peut être que spirituelle. Les éléments humains, charnels ou mondains n'ont pas de place dans l'assemblée de Dieu. La marche collective des saints dans l'unité pratique, conséquente avec l'enseignement de l'unité du corps, ne peut être réalisée qu'avec la puissance de l'Esprit de Dieu, dans le jugement de la chair et du monde par la croix de Christ. La Parole de Dieu exhorte ainsi les chrétiens

à « garder l'unité de l'Esprit par le lien de la paix » (Éph. 4:4). C'est l'enseignement que développe W. Kelly dans son article *L'unité de l'Esprit, comment la garder*.

Un autre article, un peu plus récent, résume ce que l'on entend par cette expression, *le terrain de l'unité du corps*, et ce que cela implique pratiquement pour les saints individuellement d'abord, puis collectivement. Alors qu'aujourd'hui l'Ennemi redouble d'efforts contre la vérité, il nous a paru utile de joindre ce dernier article de F. W. Grant, dans le but de clarifier encore le sujet.

Que le Seigneur veuille en bénir la lecture pour notre bien et pour sa joie dans les siens.

M. A.

Table des matières

L'unité de l'Esprit, comment la garder.....1

1) L'unité de l'Esprit et ses dérives.....1
La nature de l'unité de l'Esprit.....1
Les dérives par rapport à l'unité de l'Esprit.....4
1) Une unité plus large que celle de l'Esprit.....4
2) Une unité moins large que celle de l'Esprit.....8
Les causes des dérives.....10
L'intelligence spirituelle et l'unité de l'Esprit.....12
L'esprit de parti.....15
L'esprit de division.....17
La défense des vérités essentielles.....18
Mauvais exemples.....19

2) La pratique de l'unité de l'Esprit.....20
L'étendue et la portée de l'unité de l'Esprit.....20
Une disposition d'esprit adéquate.....21
La séparation du mal et la discipline.....22
L'attitude convenante face aux divergences.....24
1) Longanimité et grâce.....24
2) Ordre.....25
3) Soumission au Seigneur.....26
4) Humilité.....27
5) Courage spirituel.....27

3) L'unité de l'Esprit et la ruine de l'église.....29
La réception des membres du corps.....29
La responsabilité d'ôter le mal.....30
Le retour à la vérité de l'unité de l'Esprit.....33
La communion dans l'unité et la séparation.....36
La réception des membres du corps de Christ.....38
1) Exemple de la division de Plymouth.....39
2) Un sérieux avertissement.....41

Le terrain de l'unité du corps et ce qu'il implique…..43
Introduction.....*43*
La discipline de l'Assemblée de Dieu.....*44*
L'unité de l'Assemblée de Dieu.....*47*
Considérations pratiques.....*51*
Objections.....*54*
Conclusion.....*55*

L'unité de l'Esprit, comment la garder

Notes de réunions tenues en 1882 par W. Kelly

1) L'unité de l'Esprit et ses dérives[1]

La nature de l'unité de l'Esprit

> « Je vous exhorte donc moi, le prisonnier dans le Seigneur, à marcher d'une manière digne de l'appel dont vous avez été appelés, avec toute humilité et douceur, avec longanimité, vous supportant l'un l'autre dans l'amour ; vous appliquant à garder l'unité de l'Esprit par le lien de la paix » (Éph. 4:1-3).

Nous n'avons pas besoin d'insister longuement sur ce qui est assez clair pour tout lecteur chrétien, c'est-à-dire l'importance que Dieu attache à ce que nous gardions l'unité de l'Esprit. Il est vrai que le mot *s'appliquer* ne rend pas toute la force du mot employé par l'Esprit Saint. Dans le langage ordinaire actuel, l'expression *s'appliquer à* est attribuée habituellement à une tentative ou à un effort des hommes, même sans espoir de le mener à bien. Ils sentent qu'ils peuvent échouer mais, quoi qu'il en soit, ils es-

[1] Les titres et sous-titres ont été rajoutés. Des passages importants ont été mis en italiques. (Note de traduction)

saient ou *s'appliquent* à faire ceci ou cela. Tel n'est pas le sens de ce terme ici. Il s'agit plutôt du zèle pour prendre garde à réaliser ce qui existe déjà, mettant toute diligence à garder l'unité de l'Esprit par le lien de la paix. Ainsi, cette exhortation n'a pas en vue un effort pour atteindre l'unité mais un empressement à la garder.

Car l'unité de l'Esprit est pour la foi un fait établi, et la garder est notre présent devoir. Non pas que nous ayons à faire notre propre unité, ni que Dieu la forme peu-à-peu jusqu'à notre entrée au ciel. *C'est ici-bas et maintenant que l'Esprit a formé cette unité, et la garder est clairement notre responsabilité sur la terre*. Il y a sans doute beaucoup à apprendre du fait qu'il s'agisse réellement de *l'unité de l'Esprit* - ainsi qu'elle est appelée. Ce n'est pas du tout une simple unité provenant de nous-mêmes. Ce n'est pas non plus l'unité du corps (bien qu'elle en soit un des résultats). Mais il s'agit de l'unité *du Saint Esprit*, lequel a baptisé en un seul corps tous ceux qui croient, Juifs ou Gentils, esclaves ou hommes libres. Cette expression met en avant *le Saint Esprit, l'Agent divin, source et puissance efficaces de l'unité*. Elle suppose et implique l'unité du corps. Du reste, l'unité du corps est une réalité si positive et permanente que les expressions utilisées à son propos, en raison même de sa nature, s'avèrent souvent incorrectes. Diviser le corps est une expression du langage ou des écrits humains, mais jamais de la Parole de Dieu. De même que pas un des os de Christ ne devait être brisé, ainsi le corps de Christ, qui est l'Assemblée, ne peut être divisé. « [Il y a] un seul corps et un seul Esprit, comme aussi vous avez été appelés pour une seule espérance de votre appel » [v.4]. Telles sont les vérités vitales, éternelles et intangibles de cette nouvelle relation. Comme un seul Esprit a été envoyé

du ciel, ainsi il n'y a qu'un seul corps sur la terre. Et ce que les membres de ce corps sont appelés à garder, c'est l'unité de l'Esprit.

Ce n'est pas, comme beaucoup l'interprètent, l'unité de la famille, où le Seigneur guide chacun et tous dans la communion avec le Père et le Fils – chose assurément très désirable, juste et bénie à sa place, dont parle Jean 17:21-22. L'expression « afin qu'ils soient un », dans l'Évangile de Jean, se rapporte à l'élévation des enfants de Dieu, par grâce, au-dessus de tout ce qui pourrait les maintenir séparés [les uns des autres], [étant] un dans le Père et le Fils. Et c'est pourquoi le Fils demandait pour nous au Père que nous soyons caractérisés par l'unité. Mais, dans notre passage, et dans les écrits de Paul en général, du moins là où le sujet du *corps* est introduit, c'est une autre vérité, bien qu'elle concerne les mêmes objets. Il ne s'agit pas du tout d'un état de l'âme, occasionnel et changeant, mais du fait permanent et béni que Dieu a établi une unité pour sa propre gloire par la présence de son Esprit, lequel nous a unis à Christ, notre Chef exalté dans le ciel.

Il y a depuis la Pentecôte une unité divine sur la terre. Ce n'est pas un simple groupement d'individus toujours appelés par grâce, mais [l'ensemble de] ceux maintenant faits un par l'Esprit de Dieu. Il y a ainsi une divine compagnie sur la terre, si l'on peut se permettre d'employer une expression aussi familière. Cette société divine ici-bas n'est pas formée par la volonté des personnes qui la composent, bien qu'il soit supposé que leurs cœurs, s'ils sont droits et intelligents, sont en parfait accord avec la grâce qui les a ainsi unis. Mais l'Église (ou l'Assemblée[2]) de Dieu est

[2] Église vient du latin *ecclesia*, mot lui-même emprunté au grec *ἐκκλεσία*. Ce mot grec signifie littéralement *assemblée*

formée par la volonté de Dieu. Ainsi qu'il l'avait [établie] dans son conseil par sa grâce, de même il la constitua de manière vivante par sa puissance, le Saint Esprit étant l'agent de cette unité bénie. C'est pourquoi le Saint Esprit porte l'intérêt le plus profond et le plus intime à la *manifestation* de cette unité, pour la gloire de Christ, selon les conseils du Père. Elle est appelée l'unité de l'Esprit. Mais que personne ne s'imagine pouvoir garder avec intelligence l'unité de l'Esprit et oublier un seul instant, en principe et en pratique, le seul corps de Christ.

Les dérives par rapport à l'unité de l'Esprit

Évidemment, les saints peuvent manquer à garder cette unité de diverses manières. Et le mal peut opérer dans deux directions communes et manifestes, quoique opposées. La première est d'établir une unité plus large que celle de l'Esprit, l'autre, plus étroite. Il peut y avoir un laxisme mondain d'un coté, ou un simple esprit de parti de l'autre. Et le danger est si grand que seul l'Esprit de Dieu peut maintenir nos yeux fixés sur Christ par la Parole. Quel que soit le motif ou l'excuse, la volonté de l'homme opère à la base pour s'opposer à la volonté de Dieu.

1) Une unité plus large que celle de l'Esprit

Dans le premier cas les hommes ont tendance à élargir l'unité. Ils insistent pour accueillir des multi-

---

([de citoyens] : Act. 19:39, 41). Il est utilisé par le Saint Esprit dans le Nouveau Testament pour parler de l'ensemble des enfants de Dieu formant le corps de Christ sur la terre. Pour éviter la confusion générale de sens attachée au mot église, beaucoup préfèrent utiliser la traduction littérale *assemblée* au mot *ἐκκλεσία*. (Note de traduction)

tudes au-delà des membres du corps de Christ – âmes reçues comme étant de Christ, sans raisons suffisantes pour cela. Oh ! quel déshonneur pour ce Nom excellent ! Je ne parle pas du manque de discernement qui ferait accréditer quelqu'un supposé être sincère, mais de l'intention délibérée d'accepter et de traiter comme membres du corps de Christ des personnes qui ne professent même pas en faire partie, et qui à l'évidence ne sont jamais passées de la mort à la vie. Rome, il est vrai, a fait cela tout au long de sa domination médiévale sur l'occident – et les Églises Orientales, Grecques, Nestoriennes, etc, ne firent pas mieux que l'Église Catholique, avant le grand schisme qui les fit s'opposer. Elles avaient toutes recherché et accueilli le monde, par le moyen d'ordonnances charnelles, en dehors de la foi et de la réception de l'Esprit. La Réforme, malgré la grandeur de son œuvre, ne rectifia aucunement cette erreur fondamentale. Le Protestantisme rejeta la « femme » dominant sur les nations (sur toutes si elle avait pu) mais, ignorant l'unité de l'Esprit, établit sa propre religion indépendante, dans chaque sphère où s'étendait son influence.

Tel est le principe bien connu des églises nationales, où qu'elles soient, en Angleterre, en Écosse, en Allemagne ou en Hollande. Elles professent recevoir tous les gens respectables dans leurs diocèses et paroisses. C'est l'aveu clair d'une religion pour tout le monde, qui n'a en aucune manière l'intention ou le désir d'admettre uniquement les membres vivants du corps de Christ. Les relations de naissance ou de proximité sont acceptées tant qu'il n'y a pas de scandale public. On ne s'enquiert pas de la présence de la vie divine et de la foi, encore moins du don du Saint Esprit, comme autrefois (Actes 11:16-17). C'est une manière de faire plus appropriée à Israël qu'à

l'Assemblée où il n'y a ni Juif ni Grec, mais où tous sont un *dans le Christ Jésus* [Gal. 3:28]. [Avec ces églises nationales] il est question de vie de famille ou de limites géographiques. Les gens ne sont ni Israélites ni païens mais reconnaissent la religion chrétienne, et ils appartiennent à ce qui est communément appelé églises nationales. N'est-il pas clair que dans une église nationale l'unité de l'Esprit ne peut pas être gardée ? On peut être un vrai croyant, un enfant de Dieu, mais il n'y a ni la pensée ni la possibilité, pour un membre d'une église nationale, d'y garder « l'unité de l'Esprit ». En conséquence, ses membres parlent de l'Église d'Angleterre, non pas de l'Assemblée de Dieu en Angleterre, et encore moins considèrent-ils tous ceux qui sont à Christ sur la terre.

Le fait est que, échappant à [l'emprise de] Babylone[3], ils en sont arrivés à reconnaître une unité entièrement différente et opposée à celle de l'Esprit. Ils ont établi une unité qui, en fin de compte, aurait compris toute la nation, sauf peut-être ceux qui rejettent toute forme religieuse. Car je n'oublie pas que *La Rubrique*[4] se prémunit contre le scandale abominable ou public. Il est cependant notoire qu'en tout lieu et presque dans chaque famille, il peut y avoir des personnes plus ou moins respectables, hommes de bonne moralité et aimables, mais sachant eux-mêmes qu'ils ne sont pas nés de Dieu. Ceux-ci refuseraient de confesser être membres de Christ, s'ils n'étaient pas amenés à prendre cette place rituellement. La plupart d'entre eux déclineraient l'appella-

[3] Probablement une allusion à l'Église Romaine, comme en p.5 et p.33. (Note de traduction).

[4] Règlement de l'Église Nationale d'Angleterre. (Note de traduction)

tion de *saints*, et n'hésitent pas à l'employer comme signe de mépris envers les enfants de Dieu qui, eux, n'ont pas honte de porter ce nom.

Il est clair que celui qui refuse ainsi ce nom n'est pas un saint, à moins d'être un croyant tombé bien bas et d'être obscurci au point de mépriser le titre que Dieu donne à ses enfants. Nous pouvons être certains que quelqu'un pensant ainsi ou tenant un tel langage ne marche pas comme il convient à un saint. Or si quelqu'un n'est pas ce que l'Écriture appelle un saint, assurément ce n'est pas un chrétien – sauf pour [avoir à faire au] jugement de Dieu, car il professe [le nom de Christ] sans réalité. N'est-il pas clair que le chrétien est un saint, et bien plus ? Il y eut des saints sous l'Ancien Testament, avant la croix de Christ. Mais pouvaient-ils réellement être appelés chrétiens ? Un chrétien est un saint depuis la rédemption, quelqu'un mis à part pour Dieu par la foi en l'évangile, dans la puissance du Saint Esprit, sur la base de l'œuvre de Christ. Quel qu'ait été son état naturel auparavant, Dieu l'a vivifié avec le Christ, lui ayant pardonné toutes ses fautes [cf Col. 2:13]. Et maintenant, approché par le sang de Christ, il vient à Dieu comme son enfant. Il est aussi un membre du corps de Christ.

Les chrétiens sont donc appelés à s'appliquer à garder l'unité de l'Esprit par le lien de la paix, se détournant de tout ce qui peut falsifier cette unité. Il ne s'agit pas seulement d'un état spirituel intérieur et d'une conduite extérieure convenants - choses évidemment justes [à leur place]. Mais quand bien même ses affections et sa marche seraient excellentes, il serait grave pour un chrétien d'annuler ou de négliger l'expression de cette unité. Tout croyant qui reconnaît une unité en dehors de celle du Saint

Esprit, ne la déshonore-t-il pas ? S'il reconnaît la communion avec une église nationale, dans son pays ou dans un autre, n'est-il pas clair qu'il est hors du terrain sur lequel l'Écriture place tous les saints ? Comme nationaliste, comment peut-il garder l'unité de l'Esprit ? Il peut par ailleurs se conduire comme un véritable enfant de Dieu et, d'une manière générale, marcher dignement, dans le respect et l'amour – et [dans ce cas], il doit assurément être l'objet de la tendre sollicitude de quiconque attaché à garder l'unité de l'Esprit. Car si ceux-ci sont fidèles à leur vocation, ils doivent prier pour la délivrance de tous les enfants de Dieu qui, en cela, ne suivent pas la volonté et la Parole du Seigneur Jésus.

Incontestablement, ceux qui reconnaissent une unité qui fait place à la chair, sur la base de rites ouverts à tout le monde, sont sur un terrain beaucoup plus large que celui de l'Esprit, et ne peuvent pas marcher en accord avec Lui. *La véritable unité exclut toute autre unité*. De même qu'on ne peut servir deux maîtres, on ne peut partager une double communion. *L'unité de l'Esprit n'admet aucune rivale*.

2) Une unité moins large que celle de l'Esprit

Mais il y a une autre manière de s'écarter de la vérité qui peut aussi empêcher les enfants de Dieu de garder l'unité de l'Esprit. Par un mauvais usage de la doctrine ou de la discipline, les chrétiens peuvent former une unité qui, dans sa pratique, son principe et son but, est plus étroite que le corps de Christ. Sont-ils sur le terrain de Dieu ? Je ne le pense pas. Ils peuvent ouvertement élaborer leur propre forme de gouvernement, ou avoir en interne un système de règles convenues, quoique non écrites, qui excluent des saints aussi pieux qu'eux-mêmes mais ne pou-

vant pas accepter ces règles. Nous avons là une secte[5]. Leurs décrets ne sont pas les commandements du Seigneur, et cependant, dans la pratique, ils font autorité autant que sa Parole sinon plus (comme c'est le cas habituellement). Comment donc des hommes peuvent-ils prétendre n'avoir aucune règle humaine, quand ils introduisent pour la communion de ceux qui se trouvent sous leur tutelle des conditions inconnues [de la Parole], rigides ou relâchées, au gré des directives changeantes ou des caprices de leurs conducteurs ? Tout ce qui est de cette nature prend la forme, non pas exactement du nationalisme, mais du *sectarisme qui (bien plus que d'avoir des frontières trop larges ou trop vagues) cherche plutôt à séparer ceux qui devraient être ensemble, faisant de leur communion une expression de leur différence d'avec leurs frères, et ne se tenant en aucune façon ensemble sur le terrain de l'unité qui est de Dieu*[6]*. C'est, dans son principe, le sectarisme*. Et s'ils sont plus instruits, ils sont plus coupables que les dissidents ordinaires.

---

[5] Ce mot a une signification en relation avec la vérité aussi bien qu'avec l'unité. Secte, dans la Parole de Dieu, provient du mot *hairésis*, (litt. : *un choix,* puis : *une secte*). C'est « une prédilection pour une vérité particulière ou une perversion de la vérité... en contraste avec la puissance unificatrice de la vérité retenue dans sa totalité (Gal. 5:19-21) » (*Expository Dictionary of Bible Words*, W. E. Vine, p.127 et 335). Voir aussi la définition de *sectarisme* à la fin de ce paragraphe, en rapport avec le terrain de l'unité du corps. (Note de traduction)

[6] Évidemment, cela n'annule pas le principe scripturaire de la séparation du mal, dont il est aussi question dans cet article. (Note de traduction)

Sous ce rapport, nous trouvons des enfants de Dieu souvent dispersés à cause des contraintes d'une discipline contestable et même fausse, ou d'une doctrine appuyée de façon exagérée, si elle n'est pas erronée. Les uns préfèrent une communion nettement arminienne, d'autres délibérément calvinienne[7]. Les uns insistent sur des vues particulières sur le retour et le règne de Christ, d'autres quant au ministère, aux surveillants, aux anciens, etc, d'autres encore sur le baptême, ses modalités ou ceux à qui il est administré. Ces législateurs ecclésiastiques ne semblent pas conscients que ces doctrines ou pratiques abusives sont incompatibles avec le maintien de l'unité de l'Esprit dans le lien de la paix, eux-mêmes étant dans l'erreur, sinon dans leurs vues, du moins dans leur manière de les imposer.

Les causes des dérives

Derrière ces aberrations publiques et déclarées à l'encontre de la volonté de Dieu pour ses enfants, se trouvent des facteurs prédisposants qui contristent le Saint Esprit et entravent la vraie perception du croyant. Les obstacles les plus personnels et peut-être les plus communs proviennent de l'état de l'âme qui ignore la puissance totalement libératrice de l'évangile. Dans un tel contexte, le péché n'a jamais été complètement jugé devant Dieu, et par conséquent la délivrance (Rom. 8:2) n'est connue que partiellement dans son principe, et même peut-être pas du tout. Moins connue encore est la puissance du

[7] Les théologies protestantes arminiennes (de Jacobus Arminius) et calviniennes (de Jean Calvin) adoptent des positions extrêmes et opposées, notamment sur la question de la prédestination, mais aussi sur plusieurs autres sujets ; voir la suite du texte. (Note de traduction)

Saint Esprit dans l'application pratique et radicale de la mort de Christ quant au moi. Peut-être même le pardon des péchés dans sa plénitude n'a-t-il été que partiellement saisi, comme le montre la notion du recours récurrent au sang de Christ, ou (comme d'autres l'expriment) celle d'un processus constant de purification. Or ils basent cela sur une mauvaise interprétation du temps présent du verbe en 1 Jean 1:7, réduisant par ignorance sa portée morale au seul moment présent.

D'autres encore ont une conception totalement superficielle et même fallacieuse du monde, comme si celui-ci était maintenant entièrement sanctifié par cette croix de Christ, par laquelle au contraire le chrétien est crucifié au monde, et le monde lui est crucifié [Gal. 6:14].

La chair et le monde étant insuffisamment jugés selon la Parole de Dieu dans la lumière d'un Christ ressuscité, le cœur n'est pas en communion avec Dieu concernant tout ce qui est au-dedans et au-dehors. Quand ceux qui s'occupent des âmes comprennent les dangers qui guettent celles-ci et la grâce de Dieu qui pardonne, on peut trouver chez eux le plus grand zèle envers ces âmes et un amour vrai et fervent pour l'honneur de Christ dans leur bénédiction. Mais malgré cela, la nature tient encore une large place, si bien que la Parole et l'Esprit de Dieu ne maintiennent pas entièrement le cœur séparé pour Celui qui est mort, ressuscité et exalté. Dans de telles conditions, comment s'attendre à ce que des âmes aient un jugement sain ou spirituel concernant l'Assemblée, alors que la question est maintenant compliquée par son état de ruine ? Elles attachent de la valeur à la science, aux lettres, à la philosophie, qui exaltent la chair, ainsi qu'à des associations qui

encouragent le confort et l'honneur dans le monde. Par un manque d'intelligence de la Parole et une pauvre jouissance de la communion avec le Père et avec le Fils, elles ne parviennent pas à juger le présent siècle mauvais, et sont absorbées par leurs propres intérêts – quand elles n'en cherchent pas davantage. Ces chrétiens sont par conséquent en danger d'être victimes de préjugés et de présomptions. En pratique, ils ne donnent pas à Christ sa place prééminente ni ne s'élèvent librement au-dessus de la simple affection fraternelle jusqu'à l'atmosphère plus pure de l'amour selon Dieu, pour avoir une sollicitude sans égoïsme envers l'Assemblée, corps de Christ. Ils ne sont pas prêts à s'affranchir entièrement de la vaine conduite qu'a suscitée la tradition, dans la chrétienté comme jadis dans le judaïsme. Ils reculent devant les conséquences éprouvantes qu'entraîne [inévitablement], pour quiconque est soumis au Seigneur, une obéissance résolue et sans compromis à la vérité. L'œil n'est pas simple et donc le corps tout entier n'est pas plein de lumière, [c'est pourquoi] incertain paraît le sentier, difficile la Parole, dangereux le chemin de la foi qui suit le Seigneur à tout prix.

L'intelligence spirituelle et l'unité de l'Esprit

Faut-il donc revenir à une attitude [plus] prudente et demander à une âme un certain degré d'intelligence avant de la recevoir ? C'est justement une grande méprise, que l'on doit toujours soigneusement éviter et traiter comme une erreur de principe, et même un péché contre Christ et l'Église. *Rien ne pourrait tendre plus directement à établir la plus sectaire de toutes les sectes, que d'exiger des âmes qui désirent entrer une vue exacte quant à la vérité la moins connue des saints* : le mystère de Christ, ou

en particulier le seul corps – vérité rendue pour elles d'autant plus difficile (comme c'est souvent le cas en pratique) que les divisions se développent au milieu de la ruine actuelle de la chrétienté.

Jamais on n'entendit parler d'une telle exigence, même au début de l'Église, quand la présence du Saint Esprit était une chose entièrement nouvelle. Les saints étaient reçus sur la base de la confession du nom de Christ, Dieu ayant donné à tous le même don, le Saint Esprit – son sceau et son « laissez-passer ». L'intelligence venait de ceux qui reconnaissaient la valeur de ce Nom et le don de l'Esprit pour eux-mêmes au commencement. Réclamer l'intelligence de ce qu'est l'Assemblée comme condition de communion aurait en réalité prouvé leur propre manque d'intelligence et aurait contredit ce pour quoi Christ est mort : le rassemblement en un des enfants de Dieu dispersés.

La ruine actuelle de l'église a-t-elle altéré ce principe initial ? « Toutefois le solide fondement de Dieu demeure, ayant ce sceau : Le Seigneur connaît ceux qui sont siens, et : Qu'il se retire de l'iniquité, quiconque prononce le nom du Seigneur » [2 Tim. 2:19]. Ce qui porte son nom est [devenu] comme une grande maison avec des vases à honneur et des vases à déshonneur. Et chacun a le devoir de se purifier de ceux-ci pour être « un vase à honneur, sanctifié, utile au maître, préparé pour toute bonne œuvre » [v.21]. *Si l'état visible [de l'ensemble] est mauvais, la fidélité individuelle à Christ est impérative : l'unité ne saurait prévaloir sur elle, ni obliger un croyant à associer l'iniquité au nom de Christ. La pureté personnelle doit aussi être poursuivie ; et ceci non pas dans l'isolement mais avec ceux qui invoquent le Seigneur d'un cœur pur*. Pas un mot n'est

dit quant à la nécessité d'une intelligence ecclésiastique ou doctrinale, mais [simplement] « avec ceux qui invoquent... », c'est-à-dire avec de vrais croyants, et cela, en un temps de profession relâchée et superficielle.

Plus tard, à « la dernière heure » selon l'apôtre Jean [1 Jn. 2:18], nous voyons avec quelle force l'Esprit insiste sur *les principes du commencement :* « Quiconque croit que Jésus est le Christ, est né de Dieu ; et quiconque aime celui qui a engendré, aime aussi celui qui est engendré de lui. Par ceci nous savons que nous aimons les enfants de Dieu, c'est quand nous aimons Dieu et que nous gardons ses commandements ; car c'est ici l'amour de Dieu, que nous gardions ses commandements, et ses commandements ne sont pas pénibles, parce que tout ce qui est né de Dieu est victorieux du monde ; et c'est ici la victoire qui a vaincu le monde, [savoir] notre foi. Qui est celui qui est victorieux du monde, sinon celui qui croit que Jésus est le Fils de Dieu ? » [1 Jn. 5:1-5] En présence de plusieurs antichrists, Christ demeure la pierre de touche. L'Esprit tient [fermement] à sa Personne, sans aucune hésitation. Ajouter quoi que ce soit, c'est porter atteinte à Christ, c'est déshonorer son nom.

La connaissance de la vérité ou la croissance en intelligence spirituelle doivent-ils donc être dédaignés ? En aucune manière ! Mais il est faux et vain d'exiger ces deux choses comme condition préliminaire chez des croyants qui recherchent la communion selon Dieu. Aidez-les, enseignez-les, conduisez-les dans ces deux choses. C'est un véritable service, un service difficile en vérité. Mais l'autre [attitude] est sectaire et fausse.

L'esprit de parti

S'il se trouve des gens pour plaider en faveur d'un tel abandon de l'Écriture et notamment de la vérité caractéristique de l'Assemblée de Dieu, qu'ils avouent leur nouvelle invention en opposition avec le Seigneur, en sorte que d'autres aussi craignent. *Christ demeure toujours le seul critère, le seul centre, autour duquel le Saint Esprit opère pour rassembler. Ce que déclara le Seigneur juste avant que l'Assemblée ne soit constituée demeure d'autant plus manifestement vrai qu'il est maintenant déshonoré dans la maison de ses amis d'aujourd'hui comme il l'a été dans celle de ses amis d'autrefois : « Celui qui n'est pas avec moi, est contre moi ; et celui qui n'assemble pas avec moi, disperse » (Mat. 12:30).* Il est impératif d'être [d'abord] avec Christ, chacun pour soi-même, afin de plaire à Dieu et de ne pas déshonorer son Fils. *Mais il y a maintenant le privilège et le devoir du rassemblement, comme celui de la fidélité personnelle.* Et celui qui n'assemble pas avec lui ne fait que disperser, quelles que soient les apparences contraires. C'est un Christ autrefois rejeté et mort, maintenant ressuscité et glorifié, qui est le centre d'attrait.

En conséquence, le signe de sa mort dans la fraction du pain est également le signe du seul corps, que nient et méprisent de fait ceux qui voudraient le restreindre au petit nombre des leurs, refusant les « plusieurs », c'est-à-dire tous ceux que Christ considère et accueille. Il n'a pas demandé cela aux saints, et n'autorise pas une telle manière de faire dans sa Parole. Et s'ils n'ont pas la garantie du Seigneur, qu'est-ce sinon un [système] restrictif, arbitraire et partisan, qui refuse ce qui est vil, mais aussi ce qui est précieux, à condition que les âmes adhèrent à

leur enseignement injustifié (qu'elles le reconnaissent ou non) ?

Ainsi la tendance est de contraindre et de démoraliser ; car ce que l'on recherche n'est pas une conviction basée sur la Parole, mais plutôt une soumission aveugle sans conviction scripturaire, un simple acquiescement souvent réticent et sans joie, *une apparence de communion qui n'est plus vivante mais morte*. Car l'Esprit que nous avons est assurément un esprit, non de crainte, mais de puissance, d'amour et de conseil [2 Tim. 1:7] ; et *en aucun cas il ne cautionne ce qui n'est que formel dans son caractère, ou [ce qui est imposé] sous une pression ou une influence humaine*. Les conséquences sont terribles :

(1) un encouragement pour les esprits les plus téméraires et turbulents qui, aujourd'hui plus qu'avant, désirent « tenir les rênes » ;

(2) un abandon de la juste place [autrefois] accordée par grâce à ceux qui conduisaient ; ceux qui sont à la tête [maintenant] ne se soucient plus de conduire dans la crainte du Seigneur et selon sa Parole ;

(3) une destruction des principes moraux chez ceux (et ils sont nombreux) qui cherchent à étouffer la désapprobation de ce mouvement [partisan], dans son ensemble et dans ses détails, soit par attachement aux conducteurs, soit par désir de rester attachés au grand nombre qu'ils assimilent à l'unité.

Protestez (disent certains) mais restez au milieu de cet état de choses ; autrement dit, protestez, mais en paroles seulement ! Nous regardions habituellement cela de la même manière que le *douloureux compromis* des chrétiens évangéliques. Mais n'observons-nous pas maintenant un tel compromis là où

il ne devrait pas être ? Une telle attitude est tout sauf vraie et juste, et on appelle cela « unité » !

L'esprit de division

Mais toute la différence entre la vérité et l'erreur réside en ceci : d'une part une marche conséquente avec l'unité de l'Esprit pour la gloire de Christ, réalisée en sainteté et en grâce selon sa Parole, et d'autre part un abus mensonger et trompeur d'une unité [extérieure], pour revendiquer un parti enclin à la division avec violence[8], refusant l'humiliation et la prière propres à faire échec au mal, et déclarant n'avoir nul besoin de l'Écriture pour ses exigences et la justification de son attitude.

Aucun croyant intelligent ne demandera, comme un Juif, une citation positive de commandements ; personne ne s'attend à trouver dans l'Écriture la formulation d'un lieu ou d'une circonstance relatifs à notre époque. Parler comme si l'on recherchait cela, c'est éviter la question et se condamner encore davantage. *Où est le principe scripturaire permettant de faire d'une divergence d'opinion locale un instrument de division universelle ?* Incontestablement, lorsqu'une difficulté survient avec comme conséquence l'éparpillement des saints dans le monde entier, ceux qui aiment l'Assemblée doivent être convaincus que la question [en jeu n'est pas une simple divergence

[8] Allusion probable au nouveau rassemblement de Masonic Hall, Ryde (Île de Wight), constitué à l'écart du rassemblement local généralement reconnu de Temperance Hall, Ryde. Le rassemblement indépendant de Masonic Hall (ou parti divisionniste de Ryde) occasionna des troubles de 1868 à 1881. (Note de traduction)

d'opinion locale mais qu'elle] est grave, d'après Dieu et selon sa Parole.

La défense des vérités essentielles

Quelques-uns d'entre nous se souviennent d'une telle épreuve, il y a plus de 30 ans[9]. Mais alors il s'agissait de savoir si nous pouvions consentir à mettre en débat la question d'un vrai ou faux christ. Nous avons rejeté ce débat avec horreur, alors qu'un grand nombre de croyants étaient pourtant attachés à leurs conducteurs (même quand ceux-là ignoraient la position de l'assemblée où le mal s'était manifesté). Ces conducteurs laissèrent au contraire pénétrer des partisans reconnus d'un docteur notoirement anti-chrétien et nièrent formellement leur responsabilité de juger solennellement pour eux-mêmes cette attitude.

Ce n'était pas une question humaine. C'est le commandement formel du Seigneur. Nous sommes enseignés par Dieu à refuser quiconque n'apporte pas la doctrine du Christ (2 Jean). *Cela va bien au-delà de l'attitude à observer à l'encontre de ceux qui agissent dans l'indépendance ou qui constituent une secte. Aucune erreur ecclésiastique, aussi grave et sérieuse soit-elle, ne saurait justifier autant de rigueur qu'une telle attitude.*

La vérité fondamentale de la Personne de Christ exige cela. Nous le devons à celui qui est notre Seigneur, qui mourut pour nous et dont la gloire est gardée par la Parole mieux que par toute autre chose. Dire qu'il s'agissait alors de la Tête et maintenant du

[9] Doctrines blasphématoires de B. W. Newton apparues à la suite de la dérive large de 1848-49 ; voir ci-après p.19. (Note de traduction)

corps, de manière à mettre autant que possible les deux sur le même plan, est à la fois un manque de foi en Lui et un manque d'intelligence dans la Parole. Cela revient à exalter l'Assemblée de façon indue et même impie, et ce n'est pas seulement une énormité sans spiritualité, mais une évidente excuse pour céder au sectarisme. Nous n'aurions jamais pu justifier notre manière d'agir en 1848-49, si Christ n'avait pas été blasphémé. Il est absolument contraire à l'Écriture de mettre, comme pierre de touche, l'Assemblée au même niveau que Christ – même s'il est vrai que [plus récemment] la vérité du seul corps était en jeu, car le rassemblement qui avait commencé à tort[10] n'était nulle part reconnu.

La comparaison entre ces vérités (l'Assemblée et la Personne de Christ) est un sophisme. Car la question d'alors ne concernait absolument pas Christ comme Tête du corps, de l'Assemblée, mais sa Personne et sa relation avec Dieu. *Un antichrist était enseigné* ; il ne s'agissait pas seulement, aussi grave fut-il, d'un manquement pour garder Christ Tête du corps.

Mauvais exemples

(...) Prenons un exemple : l'espérance du retour de Christ. Vous savez à quel point il est important pour les chrétiens d'attendre, en vérité et de cœur, le retour du Seigneur Jésus. Mais exigeriez-vous que ceux qui recherchent la communion au nom du Seigneur comprennent et confessent [préalablement] cette espérance pour les recevoir dans le Seigneur ? Cela ne serait-ce pas une secte ?

[10] Voir note n°8.

Il se peut que votre affirmation de l'espérance chrétienne soit toujours aussi juste, et que la personne qui recherche la communion soit toujours aussi *ignorante* sur ce sujet. Mais qui vous autorise, vous ou d'autres, à vous tenir à la porte et à lui interdire l'accès ? Supposons que, entretenant quelque pensée erronée, elle s'imagine que le chrétien, comme le Juif ou le Gentil d'Apocalypse 7, doive traverser la grande tribulation de la fin. Il est certain qu'une telle âme comprend bien peu la position du chrétien, ne réalisant pas son union avec Christ dans les cieux – [position merveilleuse] qui nous est donnée à connaître par le Saint Esprit aujourd'hui. De là vient la confusion dans laquelle elle se trouve, et le fait qu'elle ne sache pas que le Seigneur viendra du ciel et prendra les siens avant les jours de ces terribles jugements qui viennent sur le monde. Peut-être même partage-t-elle les idées de gens aussi peu sages que certains à Thessalonique, et cède-t-elle à l'illusion d'échapper à la grande tribulation, comme quelques-uns l'ont fait il y a 40 ans en allant au Canada. Trop occupés de la prophétie, ils avaient perdu de vue, ou n'avaient jamais connu, la véritable espérance de la venue de Christ. Chaque fois que nous sommes absorbés par une chose, prophétie, église ou évangile, plutôt que par Christ, n'est-ce pas la grâce seule qui peut nous empêcher de nous égarer encore davantage ?

2) La pratique de l'unité de l'Esprit

L'étendue et la portée de l'unité de l'Esprit

Ceci m'amène au point principal sur lequel je veux insister. *L'unité de l'Esprit embrasse non seulement*

les sages mais les plus simples des enfants de Dieu. Elle considère le corps de Christ et tous ses membres en particulier. Car ceux qui croient à l'évangile du salut ont le Saint Esprit demeurant en eux et sont membres de Christ. Puisqu'ils l'ont reconnu [comme Seigneur], ils sont donc responsables de marcher dans cette relation que la grâce a accordée à tous. *Comme membres du corps de Christ ils sont fermement tenus de garder l'unité de l'Esprit.* Il y a des églises nationales et des sociétés dissidentes au sein desquelles il y a beaucoup, sinon une majorité d'enfants de Dieu. Ces systèmes, par leur prétention à être des églises, se trouvent être une source de grande perplexité pour les croyants. Le mal de l'esprit de parti, qui s'est manifesté dès les premiers jours, se répète et opère maintenant avec une très grande aggravation. Pourtant la grâce cherche à fortifier ceux qui désirent faire la volonté de Christ en accord avec leur vraie relation avec lui. C'est l'homme, et l'homme poussé par l'ennemi, qui multiplie les pierres d'achoppement et les difficultés, insurmontables en apparence, si bien que les enfants de Dieu peuvent être tentés d'abandonner la vraie unité. Évidement tout fidèle serviteur du Seigneur doit s'efforcer, sinon de lever ces obstacles, du moins d'aider les enfants de Dieu à les surmonter. En un jour de confusion croissante, l'effort constant de l'ennemi est de tromper, déconcerter et laisser croire que vouloir garder l'unité de l'Esprit est sans espoir.

Une disposition d'esprit adéquate

Considérons bien si nous nous appliquons à garder cette unité dans la paix. Sans doute y a-t-il des dispositions et des conditions intérieures nécessaires pour réaliser cela justement. Certains disent que le

mystère [de Christ et de l'Assemblée] doit être connu. Je ne doute pas qu'une telle intelligence de ce mystère soit importante à sa place et en son temps. Mais l'apôtre ici n'y fait pas la moindre allusion[11]. Que dit-il ? *« Avec toute humilité et douceur, avec longanimité, vous supportant l'un l'autre dans l'amour. » Telles sont les vertus explicites et notables que l'apôtre recherche chez ceux qui désirent garder l'unité de l'Esprit.*

N'est-il pas bon d'interroger nos âmes pour savoir si notre confiance s'appuie sur la parole de l'apôtre ou sur les théories de l'homme ? Puissions-nous cultiver entre nous de telles voies de grâce et presser d'autres de faire de même, pour marcher d'une manière digne de notre appel ! Pourrions-nous douter du fait que ce n'est qu'à cette condition que nous pouvons garder cette unité, non pas avec précipitation ou dureté – non pas en manquant de patience envers les autres ou en ayant confiance en nous-mêmes, mais avec toute humilité et douceur, avec longanimité, nous supportant l'un l'autre dans l'amour ? Toutes ces choses étaient alors nécessaires. Sont-elles moins indispensables maintenant que nous connaissons de bien plus grandes difficultés ?

La séparation du mal et la discipline

Car au début il n'y avait aucune confusion vu l'absence d'églises rivales, qui aujourd'hui revendiquent chacune le titre d'Assemblée de Dieu sur la terre.

[11] Il n'en fait pas allusion ici (v.1-6) quand il s'agit de l'unité de l'Esprit. Mais la Parole en parle aux versets 7 à 16 de ce chapitre 4, et l'auteur dans ses chapitres 1, 2 et 3. Cet enseignement essentiel de l'apôtre ne peut donc pas être *volontairement* ignoré ou méprisé. (Note de traduction)

L'obstacle majeur venait du dedans. Aujourd'hui ces choses se sont développées, et d'autres obstacles encore. Suis-je en relation avec une quelconque association qui ignore la vérité du seul corps et du seul Esprit ? Suis-je associé à quoi que ce soit s'opposant systématiquement à cette unité ?

Il ne s'agit pas seulement de personnes dans le mal, qui s'introduisent à l'insu de tous. *Ce qui est fatal n'est pas que le mal entre, mais qu'il soit connu et toléré.* Combien de mauvaises choses ne sont-elles pas entrées dans l'Église, même dans les jours apostoliques ! *Mais Dieu reconnaît l'unité comme étant celle de l'Esprit, à condition qu'il y ait le désir sincère, dans la dépendance du Seigneur et selon sa Parole, de se garder ou de se purifier du mal. Ce n'est pas l'entrée, ou la gravité ou le caractère du mal qui détruisent l'assemblée, mais c'est quand elle persiste à tolérer un mal connu sous couvert du nom du Seigneur.*

Dieu ne peut pas cautionner, dans son Assemblée, la tolérance d'un quelconque mal véritable. Le mal, quelle que soit sa forme ou sa mesure, doit être jugé incompatible avec la présence de Celui qui y fait sa demeure. L'Assemblée est la colonne et le soutien de la vérité. Comment la fausseté peut-elle être traitée avec indifférence dans la maison du Dieu vivant ? Christ est la vérité, et sans contredit le mystère de la piété est grand. De là l'impossibilité pour l'Assemblée de tolérer ce qui porte atteinte à la personne de Christ. *Tout levain doit être banni là où est célébrée la fête de Christ, l'Agneau pascal. Un peu de levain fait lever la pâte tout entière ; aucun ne saurait être toléré, qu'il soit moral comme en 1 Cor. 5, ou doctrinal comme en Gal. 5*. Si quelqu'un appelé frère est caractérisé par la corruption ou la violence, de ma-

nière totalement opposée à la vérité, au caractère de Christ et à la nature même de Dieu, *il faut* qu'il soit exclu de son Assemblée.

L'attitude convenante face aux divergences

Que faut-il donc faire si nous constatons des opinions, des jugements et des principes à l'œuvre, qui empêchent, restreignent et en réalité contrecarrent l'unité de l'Esprit ? Que faire si des critères non conformes à l'Écriture sont imposés de manière à fermer délibérément l'entrée d'âmes au moins aussi pieuses que soi-même ? Que faire si la conscience envers Dieu n'est pas respectée, s'il n'y a plus place pour la liberté de l'Esprit et la responsabilité envers le Seigneur Jésus ? S'il ne s'agissait que de l'opinion d'une ou deux personnes, *et qu'ils ne l'imposent pas à d'autres*, il n'y aurait pas là de motif suffisant d'intervention. Il serait triste de voir des saints occupés de leurs petites théories en présence de Christ et de cette Parole vivante et permanente. D'ordinaire, il suffirait d'exprimer son regret ou sa désapprobation envers ce que l'on pourrait trouver inconvenant chez des chrétiens. Car nous sommes appelés à la paix, au support et à la fidélité. Si vous constatez chez d'autres quelque chose que vous ne pouvez approuver, l'Écriture ne nous avertit-elle pas abondamment, et ne nous exhorte-t-elle pas à la patience, en regardant au Seigneur ?

1) Longanimité et grâce

Les enfants de Dieu, bien qu'il soient appelés à manifester Christ et à jouir de lui, requièrent habituellement l'exercice de la longanimité et de la grâce. Vous-mêmes sans doute avez largement besoin du support de vos frères. On ne peut raisonnablement

pas s'attendre à ce que ceux qui composent l'Assemblée de Dieu doivent renoncer au caractère d'une famille, avec ses pères, ses jeunes gens et ses petits enfants, pour imiter une armée sous une loi martiale. L'ordre militaire est aussi éloigné que possible de ce que la Parole écrite prescrit pour l'Assemblée de Dieu, où, au lieu d'une norme standard, prévaut la plus grande variété : des membres élevés ou humbles, forts ou faibles, ou même moins honorables (1 Cor. 12).

2) Ordre

L'Écriture établit la règle selon laquelle des éléments extérieurs, s'ils entrent, doivent être examinés. Et puisque des maux multiples peuvent chercher à prendre pied, il y a des passages distincts de l'Écriture qui s'appliquent à chaque cas, de la réprimande en privé à la censure publique ou, en dernier ressort, à l'exclusion. Ceux qui causent des divisions ou sont des pierres d'achoppement doivent être évités ; les sectaires, après une première et seconde admonestation, doivent être rejetés ; il faut se retirer de ceux qui marchent dans le désordre, reprendre devant tous ceux qui pèchent, ôter les méchants. Réserves et réprimandes ont leur application autant que la sentence extrême du retranchement.

Personne ne contestera non plus la juste habitude de déclarer dehors ceux qui, soit sont partis refusant délibérément toute admonestation, soit méprisent et méconnaissent avec audace l'assemblée reconnue en établissant un autre rassemblement, faisant ainsi de l'admonestation à peine plus qu'une simple forme.

3) Soumission au Seigneur

L'excommunication simplifiée n'était pas encore inventée, c'est-à-dire le simple fait de « déclarer dehors » – notion si extensible qu'elle englobe des frères n'ayant aucune intention de s'en aller – façon commode mais non conforme à l'Écriture de se débarrasser de ceux qui inspirent de l'inquiétude. Assurément, tout ce qui est fait doit l'être selon les enseignements clairs et positifs de la Parole de Dieu. *C'est la prérogative du Seigneur de commander, l'assemblée n'a qu'à obéir.* Je m'adresse là à des chrétiens qui ne croient pas plus à la suffisance de la Parole écrite qu'à la suprématie de Celui qui l'a écrite pour nous diriger par son Esprit. Toute extrapolation vient de la volonté de l'homme et de l'incrédulité. Dieu n'a rien oublié [dans sa Parole], que l'on doive ajouter. *L'assemblée est sous les ordres du Seigneur*. Si l'assemblée reçoit quelqu'un, c'est parce que le Seigneur l'a déjà reçu. Et si l'assemblée rejette quelqu'un, c'est simplement comme faisant la volonté du Seigneur. L'assemblée n'a aucune autorité indépendante pour légiférer, mais elle est appelée à croire, prononcer et exécuter sa Parole. *En conséquence, en toutes choses, l'assemblée doit se souvenir que lui est son Seigneur et qu'elle lui est soumise. Il commande, elle obéit – c'est sa seule place, son seul privilège et son seul devoir*. Du moment que l'assemblée établit un critère qui va plus loin que la Parole, elle prend la place du Seigneur. C'est une invention pratique et même un quasi-reniement de son autorité. Le résultat, c'est la formation d'une secte, un abandon de l'unité de l'Esprit.

4) Humilité

Les apôtres, bien qu'établis comme « les premiers » dans l'Assemblée, étaient des modèles d'humilité chrétienne. Qui fut si remarquable par sa patience que celui qui n'était en rien moindre que les plus excellents apôtres, lui à qui une place unique fut donnée, par la volonté de Dieu et l'autorité du Seigneur Jésus ? Combien alors tout vrai serviteur de Christ devrait cultiver l'humilité de nos jours ! Si quelqu'un pense être spirituel ou prophète, qu'il reconnaisse que les Écritures sont le commandement du Seigneur. Que sa soumission à la Parole du Seigneur prouve la réalité de la mission qu'il a reçue de Lui ! Ceci est de la première importance pour nos âmes aujourd'hui, car dangers et perplexités surgissent constamment et affectent les saints où qu'ils se trouvent – et ceux réunis au nom du Seigneur Jésus pas moins que les autres.

5) Courage spirituel

Que personne ne s'imagine que nous disons ceci pour dénigrer ces hommes admirables que le Seigneur employa autrefois. Entretenez un respect sincère pour des hommes comme Luther, Calvin, Farel et Zwingli, tout en reconnaissant entièrement les faiblesses de chacun d'eux. Il est puéril de trouver des fautes chez Tyndale ou Cranmer, et idolâtrer Mélanchton ou John Knox. C'était des hommes ayant les mêmes passions que nous, et si l'on désire examiner leurs vies et leurs travaux, il n'y a pas à chercher loin pour trouver matière à critique, ainsi que pour d'autres hommes de Dieu aujourd'hui. Est-il selon Christ d'être à l'affût de ce qui peut ne pas être selon lui ? Les défauts sont faciles à voir. *Il faut aujourd'hui la puissance de l'Esprit pour marcher non*

selon leurs traditions mais selon leur foi. Rarement plus qu'aujourd'hui la foi a connu un tel déclin parmi ceux supposés être depuis longtemps exercés à ce sujet. Il est très commun de rencontrer des croyants qui gémissent sur un état de choses qu'ils considèrent comme tout-à-fait mauvais, et qui malgré cela y persévèrent pour ne pas rester isolés, etc... Combien de fois ont-ils insisté auprès d'autres sur l'instruction d'autrefois : « Cessez de mal faire, apprenez à bien faire » [És. 1:16] ? Ils y croient sans doute, mais pourquoi ne s'appliquent-ils pas à joindre à la foi la vertu ? Ont-ils perdu tout courage en Christ et pour Christ ? Je parle de ce qui se passe actuellement pour notre honte à tous dans le monde entier. Les *compromissions* que l'on s'attendrait à peine à trouver chez un nouveau-né en Christ caractérisent des personnes qui connaissent le Seigneur depuis longtemps et qui ont même à un moment ou à un autre connu de réelles souffrances pour la vérité.

Bien-aimés, il est de toute importance pour nous d'éprouver nos voies, pour voir si nous nous séduisons nous-mêmes, et si nous gardons l'unité de l'Esprit *en pratique et en vérité*. N'opposez pas à ce devoir la triste ruine actuelle de l'église. La question est plutôt celle-ci : sommes-nous obéissants en tout temps ? Il ne s'agit pas de savoir si peu ou beaucoup de membres du corps de Christ agissent ensemble selon la Parole du Seigneur. Nous-mêmes, reconnaissons-nous l'obligation d'être fidèles ? *S'appliquer à garder l'unité de l'Esprit est une responsabilité constante pour les enfants de Dieu, aussi longtemps qu'ils restent sur la terre. L'Esprit demeure avec nous pour toujours ; garder l'unité de l'Esprit est donc un devoir impératif.*

3) L'unité de l'Esprit et la ruine de l'église

La réception des membres du corps

Prenons un exemple pratique. Dans une salle est assemblée une compagnie de membres du corps de Christ, lesquels ne peuvent tolérer ni le chemin large du nationalisme ni les allées étroites du sectarisme. Par-dessus tout ils désirent marcher ensemble de manière à plaire au Seigneur Christ. Quelle doit donc être leur attitude ? Quelle position ecclésiastique doivent-ils prendre s'ils veulent agir avec intelligence spirituelle et fidélité ? *Si dans cette ville des croyants se réunissent déjà au nom de Jésus, sur le terrain du seul corps, ils ne devraient pas les ignorer. Ne pas tenir compte d'un tel rassemblement serait de l'indépendance, et non l'unité de l'Esprit.*

Un membre du corps de Christ qui recherche la communion devrait s'informer pour savoir si des croyants sont assemblés à son Nom et à quel endroit. Supposons qu'il découvre des croyants rassemblés dans ledit local, et qu'il fasse part de son désir d'être avec eux sur le même terrain béni. *S'ils l'examinent quant à sa foi, ce n'est pas par manque d'amour pour lui, mais par souci de la gloire de Christ.* Ils ne le reçoivent pas simplement parce qu'il dit être un membre du corps de Christ. N'ayant aucune connaissance de lui, ils ont besoin d'un témoignage adéquat. Personne ne peut être reconnu simplement sur ses propres paroles. Même l'apôtre Paul n'a pas témoigné en premier quant à lui-même. Dieu prit soin de donner un témoignage extraordinaire, par le moyen d'un certain disciple nommé Ananias, homme pieux selon la loi qui avait une bonne réputa-

tion auprès de tous les Juifs qui habitaient à Damas, et plus tard par le moyen de Barnabas à Jérusalem. La Parole est si claire, et par ailleurs le danger est si grand, qu'aucun croyant qui réfléchit soigneusement, avec un cœur et une conscience sincères devant Dieu, ne désirerait être accrédité sur ses propres paroles. Les âmes peuvent se séduire elles mêmes, même en étant droites ; mais si vous ou moi devions être ainsi accrédités, où cela finirait-il ?

Donc, un chrétien désirant se souvenir du Seigneur avec eux leur est présenté. Peut-être appartient-il, comme ils disent, à l'Église nationale, ou à une société de dissidents. Mais il est bien connu comme étant un enfant de Dieu, marchant selon la lumière qu'il a déjà reçue. Que faut-il faire ? Refuser ce membre du corps de Christ sans motif des plus valables, tel qu'un péché connu, serait jeter la honte sur lui, mais aussi sur le Seigneur. Ce serait renier notre titre, et même le vrai centre du rassemblement. *Le fait d'être membre du corps de Christ, attesté par une vie de piété, est la base suffisante et seule juste sur laquelle un chrétien doit demander à être reçu*. Si même on connaît tous les mystères, on possède toute connaissance, ou que l'on a toute la foi de manière à transporter les montagnes, on ne doit se réclamer que de son Nom seul.

La responsabilité d'ôter le mal

Mais n'y a-t-il donc pas des exceptions ? Ne peut-il pas y avoir des raisons valables pour refuser la réception d'un membre reconnu du corps de Christ ? - Eh bien si, assurément, comme le montre l'Écriture.

Le levain de malice et de méchanceté est intolérable (1 Cor. 5). Le levain de la fausse doctrine quant aux vérités fondamentales est encore pire (Gal. 1 et

5). Et la Parole dit : « Ôtez le vieux levain, afin que vous soyez une nouvelle pâte » [1 Cor. 5:7]. Telles sont les barrières incontestables élevées par la Parole de Dieu, et dues au Seigneur Jésus. Si un homme appelé frère est impur dans ses actes, ses paroles, ses voies, ou dans l'état d'esprit qu'il manifeste, il nous est commandé de ne pas même manger avec lui. Et ce serait un péché beaucoup plus grave si quelqu'un n'apportait pas la doctrine du Christ, ou même si quelqu'un niait les peines éternelles pour les âmes perdues. Assurément, Dieu ne permettra jamais que la profession de Christ soit un passeport pour celui qui déshonore Christ. Dans ces questions, et plus que jamais, le Saint Esprit est jaloux quand la Parole de Dieu demeure notre règle.

Toute vérité, sans doute, est importante à sa place et en sa saison. Mais, mettre le corps et la Tête sur le même plan est pire que de l'ignorance. *Les erreurs ecclésiastiques, même si elles sont réelles et graves, ne le sont jamais autant que la négation de la doctrine du Christ* (2 Jean 9). Avec quelle force l'apôtre de l'amour, l'ancien, nous avertit-il solennellement d'être sur nos gardes dans un tel cas. Nous ne sommes pas libres de recevoir dans le privé, encore moins en public, ceux qui n'apportent pas la doctrine de Christ. *Nous sommes sans équivoque tenus de rejeter toute erreur en général, en particulier ce qui est (et ceux qui sont) un mensonge contre Christ, et même de traiter ceux qui les reçoivent comme participants de leurs mêmes mauvaises œuvres*. Car nous n'avons pas le droit de confondre l'Assemblée avec le Christ, comme le font les catholiques romains, ni de placer l'erreur ecclésiastique au même niveau qu'un mal portant atteinte à la personne de Christ. Ce ne serait pas de la foi mais du

fanatisme. Que penser de ceux qui conçoivent ou propagent ces errements comme étant la vérité ?

En gardant l'unité de l'Esprit nous devons accepter la responsabilité scripturaire « d'ôter le levain ». Et, comme nous l'avons vu, l'Esprit de Dieu écrit directement à une dame élue et à ses enfants, parce que pour une telle question concernant Christ, le devoir est immédiat et péremptoire. Il y a des années, ayant eu affaire à un cas semblable, la deuxième Épître de Jean nous a été d'un grand secours. Car, répondant à l'argument qu'elle n'était qu'une sœur et que sa responsabilité n'était pas de faire ceci ou cela, il fut immédiatement rappelé que ce n'était pas à une assemblée, ni même à un Timothée ou à un Tite, mais à une dame avec ses enfants que l'Esprit Saint écrivait, insistant sur *sa responsabilité personnelle et incontournable*. Nous pouvons être certains que l'Esprit de Dieu n'a pas inspiré une lettre destinée à une sœur et à ses enfants sans la plus urgente nécessité, et dans le but de prévenir justement une telle excuse pour ne pas pratiquer ce qui, en tout temps, est dû à Christ.

Nous savons tous que les femmes sont susceptibles de se tromper par le biais de leurs affections, étant naturellement plus disposées à agir en suivant leurs sentiments qu'un calme jugement. La Parole de Dieu reconnaît cela par l'avertissement général de 1 Tim. 2 et l'avertissement spécial de 2 Jean. Leur activité est toujours à craindre dans les cas qui portent atteinte à Christ – un déshonneur pour elles-mêmes et pour les hommes qu'elles induisent en erreur. La vérité n'est peut-être pas toujours agréable, bien que toujours salutaire et bonne. C'est la vérité que nous désirons recommander aux âmes et que nous devrions accueillir. *Nous sommes tenus de veiller à ce*

que l'Assemblée de Dieu ne soit pas une couverture pour quelque mal connu, et par-dessus tout qu'elle n'admette pas ou n'abrite pas consciemment ce qui ternit la gloire de Christ. Mais les femmes sont de mauvais conducteurs ou intermédiaires, sauf quand l'Écriture les cautionne.

Le retour à la vérité de l'unité de l'Esprit

Sachons distinguer différentes choses. L'église officielle anglaise avait à l'origine, en dépit de nombreux et graves défauts, un saint objectif en tournant le dos, comme elle l'a fait, à [l'Église romaine,] une imposture abominable et orgueilleuse. Bien qu'étant beaucoup entravée, en particulier par le roi, dans son travail de purification de nombreuses superstitions invétérées, elle s'opposait honnêtement à ce qui était connu comme du mal. Mais elle a régressé plus tard, jusqu'à ce que les pratiques rituelles imposées aient forcé beaucoup de non-conformistes pieux à en sortir, alors que son origine était pourtant moralement respectable et empreinte de piété. Car ce n'était pas une petite lutte dans ces jours-là que de garder une bonne conscience et de s'opposer à ceux qui les entraînaient dans le formalisme. Nous n'avons pas besoin de parler du mouvement de Wesley, et de Whitefield, qui était surtout missionnaire, et non ecclésiastique.

Nous savons avec quelle puissance Dieu ensuite a travaillé en réveillant ses enfants, il y a cinquante ans, leur faisant prendre conscience de *l'éloignement du terrain originel* – celui qui est de garder l'unité de l'Esprit. En un tel temps, ce n'était pas une petite chose que de reconnaître la réalité sur la terre de la présence de l'Esprit Saint, et donc du corps de Christ. De ce fait, comme membres de ce corps,

nous avons le devoir incontournable de garder cette unité dans son vrai caractère, étant soumis aux conditions que le Seigneur a laissées dans sa Parole, et à elles seules. *L'Esprit a créé cette unité, une unité qui comprend tous les membres du corps de Christ, excepté ceux que la discipline selon la Parole nous demande de rejeter.*

Tous seront intéressés de savoir qu'un témoignage, non sans importance, a été donné en 1828 comme jamais auparavant sur cet important sujet, avec le traité : « Considérations sur la nature de l'Église de Christ ». Le premier but était de montrer qu'il est impossible pour des chrétiens qui veulent honorer le Seigneur de marcher avec le monde, au lieu de marcher (ne seraient-ils que deux ou trois) dans cette unité divine. Le second but était [de démontrer] que dans les dénominations, le lien n'est pas leur unité mais en fait leurs différences, et que donc ce n'est pas du tout la communion de l'Assemblée de Dieu, laquelle embrasse, par la foi, tous les enfants de Dieu, comme chaque véritable assemblée fait et doit faire. Ceux qui appellent cela de la largesse ne connaissent pas le terrain divin et ont inconsciemment dérivé vers une secte.

Loin de nous de rechercher ou de vouloir apprécier l'intelligence ecclésiastique avant que des âmes prennent leur place à la table du Seigneur ! Ce serait une totale erreur de notre part de l'attendre, et une honte plutôt qu'un honneur pour le petit nombre qui pourrait posséder cette intelligence. Car comment, en tant que membres de Christ, plusieurs [parmi nous] ont-ils acquis cette connaissance [avant de s'approcher de la table du Seigneur] ? – Dans une infidélité manifeste [en étant dans une fausse position], soit en continuant avec une mauvaise conscience dans les

limites et les activités de leur dénomination, soit [en venant aux réunions] dans la position anormale de simples auditeurs extérieurs, cherchant à se familiariser avec cette vérité. Et leur position extérieure [en dehors de l'assemblée] ne leur permettait [de fait] d'avoir ni part ni lot dans cette vérité, comme si leur cœur n'était pas droit devant Dieu. Pourtant ils sont membres du corps de Christ et, comme tels, ils auraient dû être à l'intérieur [à la table du Seigneur]. Là, ils auraient appris de manière plus saine et plus heureuse la vérité selon laquelle, dans leur simplicité, ils ont [finalement] agi [, demandant à être reçus]. Ils auraient acquis une meilleure intelligence à propos de l'Assemblée que cette connaissance intellectuelle, surestimée de façon tellement erronée par quelques-uns parmi nous.

Le fait est que nous sommes enclins à oublier notre propre commencement et les voies pleines de grâce du Seigneur à notre égard quand nous avons rompu le pain pour la première fois, sachant alors probablement aussi peu de choses que beaucoup [encore dans les dénominations]. Combien nombreux sont les frères qui maintenant sont parmi les plus forts et les plus intelligents dans la communion, alors qu'ils avaient une perception si faible de l'Assemblée et de la bonne nouvelle du salut, ainsi que de la vérité révélée en général ! Et pourtant ils ont trouvé dans le nom du Seigneur un passeport immédiat pour participer à la cène. Ils n'étaient pas du tout au clair quant à leur chemin futur, bien qu'attirés par la grâce qui les accueillait comme des frères, jouissant de la foi simple qui s'inclinait devant la Parole d'une manière et dans une mesure dépassant leur expérience précédente. Quel manque de sagesse et quelle inconvenance, que d'exiger maintenant de ceux qui demandent [leur place] une connaissance de l'Assem-

blée bien au delà de leur propre niveau, laquelle ne s'acquiert en fait qu'au sein de l'Assemblée et dans le chemin d'obéissance, là où l'Esprit guide dans toute la vérité ! Pour ceux qui grandissent et sont ainsi conduits, le catholicisme ou les dénominations sont jugés d'eux-mêmes par la Parole, et ils les trouveront tous deux absolument insatisfaisants et mauvais, comme étant de toute évidence de l'homme et non de Dieu. Qu'est ce qui leur donne ces convictions nouvelles et fermes ? Ni influence, ni préjugés, ni raisonnements, ni inventions, mais la vérité appréciée par la puissance de l'Esprit de Dieu.

La communion dans l'unité et la séparation

Devons-nous donc être légers ou relâchés quant à la vérité divine ? Non, il s'agit plutôt de la manière dont le Seigneur agit avec les siens qui ont encore bien des choses à apprendre. Est-ce dans la liberté ou dans l'esclavage ? *Sans aucun doute, chaque chrétien doit garder l'unité de l'Esprit, en se réunissant au nom du Seigneur, et en aucun autre nom.* Un saint ne peut avoir légitimement deux communions. La communion du corps de Christ n'est-elle pas exclusive [de toute autre] dans son principe ? Suivez de toute votre âme le Seigneur Jésus, reconnaissez le seul corps et le seul Esprit, recevez au nom du Seigneur tout membre pieux qui lui appartient. En ceci il n'y a ni largeur ni sectarisme. La Parole de Dieu est claire : la présence de l'Esprit demeure. *Je n'admets donc pas que garder l'unité de l'Esprit ne soit qu'une vaine apparence.*

Ainsi que l'Esprit maintient sa présence, il maintient aussi l'unité. Et ceux qui ont reçu l'Esprit Saint sont tenus de marcher dans cette unité-là, et dans aucune autre. Le Seigneur les a unis les uns aux

autres, ils sont membres de l'Assemblée que Dieu s'est formée pour lui-même dans ce monde. Et je dénie le droit à quiconque d'établir une autre unité, qu'elle soit concurrente ou remplaçante. Si vous avez le Saint Esprit, vous appartenez déjà à ce seul corps. Vous êtes donc appelés à manifester cette unité à l'exclusion de toutes les autres.

Ainsi nous n'avons pas à faire à une société animée par la volonté de l'homme. Il n'est pas question de bâtir quelque chose de meilleur que l'Église nationale ou les Dissidents, ni une alliance qui extérieurement approuve, mais en fait condamne les institutions existantes du protestantisme orthodoxe. *La vérité au contraire, c'est que Dieu lui-même, hors de toutes ces tentatives, a formé son Assemblée sur la terre, et ceux qui ont son Esprit en sont de ce fait constitués membres, et ils sont responsables d'agir en conséquence.*

Dans son Assemblée, le levain doctrinal ou moral est intolérable, si nous nous inclinons devant l'Écriture. Tout chrétien est tenu de rejeter la fausseté et la souillure, aussi bien collectivement qu'individuellement. *Car la ruine de l'église ne nous réduit pas à l'individualité. Ceux qui poursuivent la justice, la foi, l'amour et la paix doivent le faire avec tous ceux qui invoquent le Seigneur d'un cœur pur. Chercher l'isolement est un péché, étant un démenti de la communion. L'Assemblée de Dieu implique le rassemblement de ceux qui sont siens. Quel que soit leur nombre, nous sommes tous un seul pain, un seul corps.* Il est indigne que des croyants se plaignent que trop d'importance soit accordée à la cène et à la table du Seigneur vu qu'ils sont l'expression publique de cette unité. Ces choses, la cène et la table, appartiennent à Dieu, pas même à nous qui

sommes attachés à sa Parole et qui nous confions en sa volonté. En cela nous devons, sans aucun doute, garder Christ devant nos yeux, sans quoi nous sommes en danger d'adapter la cène à nos caprices ou à notre volonté. *Si par la grâce de Dieu nous tournons nos regards vers Christ, nos cœurs iront vers tous ceux qui lui appartiennent et marchent de manière pieuse.*

La réception des membres du corps de Christ

Depuis longtemps, Satan s'est efforcé de discréditer le témoignage de Christ parmi ceux qui professaient être réunis à son Nom. Une de ses ruses a été, sous prétexte de lumière et de justice, de compromettre la grâce et la vérité qui reconnaissent librement les membres du corps de Christ. [C'est ainsi que certains croyants,] ayant une conception totalement fausse de l'attitude [convenante] face à la neutralité, ne voulaient accueillir aucun chrétien à la table du Seigneur s'il ne jugeait pas sa position antérieure avec suffisamment d'intelligence quant à [la vérité du] seul corps et du seul Esprit et qu'il ne promettait pas de ne jamais retourner à son ancienne église ou chapelle. Ceci est à mon avis de l'incrédulité, ainsi qu'un principe mauvais et indigne. De la part de ceux qui connaissent l'Assemblée [mais agissent ainsi], c'est une manière sournoise de refaire une secte, et cela prouve combien peu ils apprécient la vérité du seul corps. Sinon, ils ne pourraient pas, comme ils le font, laisser la connaissance [spirituelle] surpasser la relation de Christ [avec son Assemblée]. *Jamais les vérités concernant l'Assemblée ne peuvent être apprises de manière juste et vraie selon la Parole sans y être [présent]*. Et là, dans l'assemblée, on doit lais-

ser la place à la croissance dans la vérité, par la foi et la grâce de Dieu.

Le danger subsiste donc de nier par nos comportements la réalité des membres de Christ, en exigeant une intelligence préalable du corps de Christ. Il est aussi antiscripturaire qu'insensé d'attendre cela, et c'est d'autant plus faux *qu'une telle intelligence demeure faible parmi beaucoup de ceux qui sont en communion depuis plusieurs années*[12]. Et il est tout aussi dangereux et pénible, pour ceux qui ont déjà été reçus, de voir cette exigence de vérité et de justice imposée sans grâce. Or ceux qui sont le plus dans l'erreur sur ce point sont les plus enclins à défendre les vérités qu'ils mettent réellement en péril ou même annulent inconsciemment.

1) Exemple de la division de Plymouth

Peu de personnes se souviennent de la division de Plymouth en 1845-1846. Des difficultés d'ordre moral ne manquaient pas, mais cela prit principalement l'allure d'un effort d'un grand parti influent qui perdit foi dans la présence du Seigneur et dans la libre action du Saint Esprit dans l'Assemblée, et qui chercha l'indépendance, y compris ses conducteurs. Inutile de dire que le caractère céleste et l'unité de l'Église s'étaient dissipés, de même que l'attente [du retour] du Seigneur Jésus comme étant imminent. Dieu ne voulait pas tolérer au milieu de nous un tel manque de foi et de fidélité. Mais la majorité des saints était séduite par l'erreur et fut sourde à l'avertissement. Seuls quelques-uns se sont séparés, pointés du doigt comme schismatiques par ceux qui se

[12] Il ne s'agit pas ici, évidemment, de ceux qui résistent à la vérité ou tentent d'imposer leurs vues erronées aux autres (cf. ci-dessus, p.24). (Note de traduction)

glorifiaient de leur nombre, de leurs dons et de leur bonheur.

Que furent donc les relations de ceux qui, à cause du Seigneur et à cause de la vérité, furent forcés dans leur conscience à se tenir à l'écart ? – Car la majorité orgueilleuse refusa totalement l'humiliation et se félicita du départ de ceux dont ils s'étaient depuis longtemps éloignés, dans une amertume croissante ; et la minorité d'alors se réunissait dans leurs maisons uniquement pour s'humilier et prier, puis, après quelque temps, pour rompre le pain. – Or ces frères n'ont jamais songé à rejeter les pauvres brebis affamées qui cherchaient occasionnellement à rompre le pain avec eux sans avoir pour autant coupé leurs relations avec Ebrington Street[13]. En effet ces âmes étaient retenues par de nombreux liens, mais aussi par une grande crainte, à cause des paroles menaçantes et des actions persécutrices de la part de leurs anciens conducteurs et amis – et de sœurs qui n'ont pas eu un rôle enviable dans cette triste histoire.

La minorité qui recevait ces frères avait évidemment cette sécurité morale que personne [parmi ceux-ci] n'était engagé volontairement dans la défection de Plymouth, en particulier aucun des chefs qui méprisaient ceux qui se séparaient. Seuls ces frères simples [à l'écart,] rejoignaient cette minorité, et parce qu'ils le faisaient, ils étaient exclus par le parti d'Ebrington Street. Mais nous les recevions librement au nom du Seigneur, même quand ils étaient si faibles qu'ils conservaient encore la communion [individuelle] avec leurs anciens amis.

[13] Ebrington Street est le lieu où se réunissait le rassemblement de Plymouth, à l'origine des frères appelés « larges ». (Note de traduction)

Mais du moment qu'est apparue cette hérésie blasphématoire touchant la personne de Christ, cette patience prit fin. La porte fut fermée à tous ceux qui continuaient à avoir des relations avec ce parti anti-chrétien. *Tant que c'était une erreur ecclésiastique, bien que nous la refusions fermement et en étions séparés, il y eut de la patience envers ceux qui ne parvenaient pas à la discerner et à la juger pratiquement. De tels chrétiens connus d'Ebrington Street et qui venaient chez nous étaient cordialement reçus [parmi nous].* Et qui a jamais entendu parler d'un seul qui aurait été refusé dans ces circonstances ? *Mais par contre, dès que cette fausse doctrine contre Christ fut connue, une position inflexible fut prise, et depuis, aucune âme ne fut plus reçue qui ne s'était pas purifiée de l'association avec une insulte aussi fatale contre le Père et le Fils.* C'est avec des partisans de ce mal-là que Béthesda s'est identifiée, et a rendu nécessaire la division mondiale qui a suivi en 1848.

2) Un sérieux avertissement

Quel jugement peut être porté sur ceux qui confondent ces deux choses si fondamentalement distinctes – l'erreur ecclésiastique, et la fausse doctrine quant à la personne de Christ et à sa relation avec Dieu ? Quelle est la voie à suivre dans chacun de ces deux cas ?

Le parti divisionniste d'aujourd'hui[14] me paraît autant coupable d'indépendance et de cléricalisme que celui d'Ebrington Street en 1845. Et les sachant tellement dans l'erreur quant à la vérité du seul Esprit et du seul corps, je ne peux que me sentir reconnaissant de la grâce surabondante de Dieu au milieu de

[14] Voir note n°8.

cette accablante tristesse. Car leur intolérance vis-à-vis des autres a pris l'initiative : ils ont quitté ou ont chassé dehors (trop souvent par des manœuvres indignes) leurs frères dont l'unique désir était de rester réunis ensemble au nom du Seigneur, comme nous l'avons été si longtemps. Mais ils ont prouvé leur ignorance de la manière la plus claire et à un degré surprenant en débitant des paroles pernicieuses à propos du béthesdaïsme, alors qu'ils auraient dû savoir, s'ils n'avaient pas été aveuglés par la précipitation et des sentiments fâcheux, que parmi ceux qu'ils avaient laissé, n'était pas tolérée la moindre ombre de ce mal pour lequel Béthesda et ceux appelés neutres étaient jugés.

Qu'ils prennent donc garde que, commençant avec une erreur ecclésiastique comme Ebrington Street, ils ne tombent pas eux-mêmes bientôt dans une telle hérésie. Je prie que nos frères, par la miséricorde de Dieu, soient épargnés d'un tel péché et d'un tel déshonneur à l'encontre du Seigneur. Car décrier et négliger la Parole et les faits, et être inconséquent vis-à-vis de tout ce que nous avons appris et fait devant Dieu, c'est suivre une pente glissante. Les voir revenir d'un tel chemin serait véritablement une joie et une grande grâce de la part du Seigneur.

W. Kelly

Bible Treasury,

vol.14, p.140-142, 154-158, 168-172

Le terrain de l'unité du corps et ce qu'il implique

Introduction

J'écris pour ceux qui ont au moins appris que l'Assemblée de Dieu est une, et que les sectes et dénominations de la chrétienté sont, comme telles, nécessairement fausses, et doivent être refusées. C'est une grande vérité, quoiqu'elle soit simple. *Si l'Assemblée est de Dieu, que Christ est sa Tête, qu'elle est son corps, que nous sommes baptisés en un seul corps par un seul Esprit et que la Parole de Dieu est la complète instruction de Christ faisant autorité pour les siens, alors nécessairement la formation de divers corps, ou l'union des chrétiens par ce qui les distingue les uns des autres, ou l'adoption de professions de foi humaines et de confessions* (comme si la Parole de Dieu n'était pas pleinement suffisante ou claire pour la direction de son peuple) *doivent être jugés comme une véritable et grande confusion. Il ne reste pour nous que la seule Église (Assemblée) de Dieu, à laquelle chacun de ceux qui sont baptisés par l'Esprit appartient.* C'est un corps qu'il ne nous appartient pas de faire, ni dans lequel admettre des personnes, ni pour lequel légiférer, mais *un corps qu'il nous appartient simplement de reconnaître comme un ensemble avec lequel nous sommes en relation, une sphère de responsabilité fondée sur ce que l'Écriture seule définit pour nous avec autorité*. Ma conscience, délivrée de l'usurpation de l'autorité tradi-

tionnelle, est libérée, pour découvrir humblement dans la présence de Dieu quel est mon chemin avec lui, et pour apprendre à le suivre en soumission à sa Parole et à son Esprit.

Je ne m'étends pas plus sur cela, quoique ce soit très important. Je désire considérer deux questions qui ont été posées à plusieurs ces temps-ci et les diverses réponses qui divisent ceux qui étaient jusque là unis, à savoir : (1) dans quelle mesure et de quelle manière l'unité scripturaire est-elle réalisable ? et (2) quelle discipline Dieu nous enjoint-il pour son Assemblée, face à la mauvaise doctrine et à la mauvaise pratique hélas si lamentablement prévalentes dans la chrétienté ?

Il est plus simple, à certains égards, de considérer tout d'abord la deuxième question et, quant à ces deux questions, je chercherai à préciser et mettre en évidence quelques passages de la Parole de Dieu.

La discipline de l'Assemblée de Dieu

La séparation du mal est exigée des croyants partout, et cela pour jouir de leurs privilèges comme tels : « Ne vous mettez pas sous un joug mal assorti avec les incrédules... sortez du milieu d'eux, et soyez séparés, dit le Seigneur, et ne touchez pas à ce qui est impur, et moi, je vous recevrai » ; « et je vous serai pour père, et vous, vous me serez pour fils et pour filles dit le Seigneur, [le] Tout-puissant » [2 Cor. 6:14, 17-18].

Et si hélas le mal se trouve parmi des chrétiens professants et qu'il y ait un mélange tel que nous [ne puissions plus distinguer ceux qui sont au Seigneur, [étant contraints à] dire « le Seigneur connaît ceux qui sont siens », alors la Parole déclare : « qu'il se re-

tire de l'iniquité, quiconque invoque le nom du Seigneur... Si donc quelqu'un se purifie de ceux-ci, il sera un vase à honneur, sanctifié, utile au maître, préparé pour toute bonne œuvre » [2 Tim. 2:19, 21].

Dans ces passages, non seulement le joug (lien de dépendance commercial, familial ou ecclésiastique) mal assorti avec des incrédules est interdit, mais chacun doit se purifier lui-même de l'iniquité et de toute association avec ceux qui font le mal, et cela pour être un enfant du Père, et un vase sanctifié, utile au Maître.

Dans le cas de 2 Timothée, il n'est pas simplement question de mal moral, mais l'apôtre a directement en vue le cas d'Hyménée et Philète « qui se sont écartés de la vérité, disant que la résurrection a déjà eu lieu, et qui renversent la foi de quelques-uns » [v.17]. C'est un exemple de ceux desquels il faut se retirer. Et l'apôtre Jean, en écrivant à la « dame élue » : au sujet de quelqu'un qui « ne demeure pas dans la doctrine du Christ », enjoint : « Si quelqu'un vient à vous et n'apporte pas cette doctrine, ne le recevez pas dans votre maison et ne le saluez pas, car celui qui le salue participe à ses mauvaises œuvres » (2 Jn. 1:9). Ici encore, *la dissociation d'avec de telles personnes est la seule manière d'être moralement purifiés du mal avec lequel elles sont identifiées.*

Ce sont, peut-on dire, *les règles valables pour tout chrétien individuellement. Elles engagent absolument l'individu, chacun et tous.* Si un rassemblement de chrétiens me liait avec du mal moral ou doctrinal, ma séparation d'avec celui-ci ecclésiastiquement serait autant nécessaire que celle des mauvais ouvriers dont il a été question, parce qu'ils me contraindraient à désobéir à mon Seigneur. *Leur cas, à cet égard,*

est plus mauvais que celui qui apporte la fausse doctrine, parce que ce dernier est aveuglé par elle, alors qu'eux, avec des yeux ouverts à son mal, l'approuvent de fait par le biais de leur association avec une telle personne. L'Écriture décide donc justement que quiconque salue quelqu'un n'apportant pas la doctrine de Christ est participant de ses mauvaises œuvres.

Ce principe est pleinement reconnu dans l'épître qui traite de l'ordre de l'Église sur la terre : la première Épître aux Corinthiens. Ayant maintenu l'association avec le méchant, les Corinthiens sont exhortés par l'apôtre : « Ôtez le vieux levain, afin que vous soyez une nouvelle pâte, comme vous êtes sans levain » [v.7]. On a prétendu avec une singulière insistance que ces paroles signifiaient que les Corinthiens étaient encore sans levain quant à leur état pratique. Mais « comme vous êtes sans levain » s'applique entièrement à ce qu'ils sont en Christ – à leur position, non pas à leur pratique. Parce qu'ils devaient ôter le vieux levain qui était au milieu d'eux pour être une nouvelle pâte – ce qui correspond à leur caractère en Christ. *Il est donc bien clair que le levain les avait gagnés par le fait de sa présence en leur sein. Par conséquent, ils doivent se purifier eux-mêmes, en ôtant la personne méchante du milieu d'eux. Son propre départ n'aurait pas suffi. Ils doivent juger ceux qui sont dedans, et non pas attendre que Dieu vienne ôter le méchant, car il les tient responsables de s'occuper de lui et de l'ôter du milieu d'eux.*

Celui qui irait dans une assemblée atteinte par le mal serait clairement participant d'une pâte levée. *Si l'homme en question a quitté sa place, l'assemblée n'est pas du tout purifiée par cette simple absence.* Elle est dans le même état qu'avant, parce que ce

n'est pas seulement la condition de l'homme qui l'a souillée, mais c'est aussi eux, qui ont *laissé faire* le mal avec indifférence et ont déshonoré le Seigneur.

Le principe de l'Écriture, qu'il s'agisse de fausse doctrine (erreur fondamentale) ou de conduite immorale, est donc que ceux qui s'associent au mal avec des assemblées ou des individus sont participants à ce mal et doivent être traités comme tels.

L'unité de l'Assemblée de Dieu

Voyons maintenant l'autre question : Quelle est l'unité scripturaire de l'Assemblée de Dieu, et comment est-elle réalisable en un temps de confusion tel que celui présent de nos jours ?

Car manifestement, l'Église (ou comme je l'appellerais plutôt, car c'est son propre nom, l'Assemblée) de Dieu – celle qui, comme corps de Christ, est constituée de tous ceux qui en sont membres, et membres d'aucun autre – l'Église ne manifeste plus d'unité visible comme c'était le cas au début. Elle était une au départ ; elle est maintenant *éclatée en de multiples divisions, et mélangée à une masse professante* sans réalité quant à la foi. *La discipline collective a ainsi été rendue impossible ; le témoignage collectif est perdu ; l'Église n'est plus unie pour agir comme telle.* La puissance pour la discipline est-elle donc perdue pour les deux ou trois qui désirent marcher aujourd'hui selon la Parole ? Et sont-ils exercés pour « s'appliquer à garder l'unité de l'Esprit par le lien de la paix » [Éph. 4:3] ?

Quant à la première question, nous avons déjà vu que la séparation du mal est un sujet pour lequel *nous sommes d'abord individuellement responsables envers le Seigneur – que les autres agissent ou non*.

Si bien qu'il est impossible que quelqu'un avec une bonne conscience devant Lui demeure en relation avec des personnes par qui ces principes seraient violés. Quant à l'autre, Celui qui dès le commencement connaît et pourvoit à la fin y répond par une certitude pleine de grâce : « là où deux ou trois sont assemblés à mon nom, je suis là au milieu d'eux » [Mat. 18:20].

Certains nous ont fait remarquer que ces paroles sont en relation avec la promesse de bénédiction concernant une simple réunion de prières et que, si cela est vrai, ils ne considèrent pas eux-mêmes qu'une telle signification soit évidente. Ils supposent plutôt que la réunion de prières elle-même est conditionnée par les principes que ces paroles semblent manifestement contenir. Or il est faux de dire que la déclaration du Seigneur est liée simplement à cela. Il est évident qu'elle est liée au moins autant à ce qui précède immédiatement : « En vérité, je vous dis : Tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que vous délierez sur la terre sera délié dans le ciel » [v.18]. Puis « Je vous dis encore que si deux d'entre vous sont d'accord... » [v.19] ajoute une autre bénédiction découlant de la présence du Seigneur avec son peuple. Il est présent pour confirmer leurs actes et donner réponse à leurs prières. Mais il promet cette présence, comme ces paroles le montrent de façon insistante, uniquement là où deux ou trois sont assemblés à son Nom. *Il est donc nécessaire de s'enquérir de ce que cela signifie. Nous ne pouvons pas supposer que chaque rassemblement de chrétiens remplit ces conditions. Nous devons tester cela par ces paroles mêmes.*

Le nom de Jésus et sa Personne sont distingués dans les mots qu'emploie le Seigneur. Là où des per-

sonnes sont assemblées à son Nom, il sera personnellement présent. Nous ne supposons pas l'avoir [présent] avant de nous rassembler. Il n'est pas là devant nos yeux, et par ailleurs la foi doit avoir une parole pour justifier une telle supposition. *La condition [pour avoir] sa présence personnelle dans nos assemblées, c'est que nous soyons réunis à son Nom*.

Son Nom est l'expression de ce qu'Il est lui-même. Il a été appelé Jésus car c'est lui qui devait sauver son peuple de leurs péchés. Philippe prêchait « touchant... le nom de Jésus Christ » [Act. 8:12], c'est-à-dire qu'il « prêchait le Christ » [v.5], ou la vérité de ce qu'il est. Les Samaritains, après avoir cru, furent « baptisés pour le nom du seigneur Jésus » [v.16], s'identifiant eux-mêmes avec la vérité qui leur avait été annoncée.

Il est dit « assemblés *à*[15] mon nom », non pas « *en*[16] mon nom ». La différence est évidente. Être assemblés *en son nom* signifie nécessairement être assemblés par son autorité. Être assemblés *à son nom* signifie que son nom constitue le centre d'union. Ce qui nous unit, c'est la vérité de ce qu'il est. Et là

[15] Ainsi dit le grec, de même qu'en Act. 8:16 juste cité, comme aussi à chaque fois qu'il est parlé du baptême.

[16] La préposition grecque *eis (à)* contient l'idée de direction vers une destination ou jusqu'à une destination (sans indication sur l'importance de ce mouvement). La pensée de l'autorité ou de l'importance est entièrement soutenue par le nom, c'est-à-dire la personne du Seigneur. Par contre, en français, l'expression *assemblé à*, peut aussi exprimer l'idée d'être *joint à*, ce qui n'est pas du tout le sens de ce passage. C'est peut-être la raison pour laquelle, dans la version JND, l'expression *assemblés en* a été préférée avec l'adjonction toutefois de la note en bas de page. (Note de traduction)

où il trouve son peuple, pour qui ce nom suffit, il promet la bénédiction de sa présence personnelle au milieu d'eux.

Cette présence doit être distinguée de la présence du Saint Esprit dans les saints et dans l'Assemblée comme maison de Dieu au sens large. Le Saint Esprit est toujours dans les saints et dans l'Assemblée au sens large, indépendamment de tout principe de rassemblement. *Par conséquent, la présence de l'Esprit n'approuve aucunement un rassemblement comme tel.* C'est aussi clair qu'important. Cela montre comment Dieu peut travailler dans sa grâce parmi toute la confusion de la chrétienté, [et pourtant] sans approuver du tout les principes discordants et sectaires qui y prévalent. *D'un autre côté, la présence de Christ au milieu des saints est une approbation*[17]. « Tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le ciel » est en relation avec cela.

Si l'on dit : Comment lui qui est corporellement au ciel peut-il être (autrement que par son Esprit) maintenant sur la terre ? La réponse passe par une autre question : Comment celui qui était corporellement sur la terre pouvait-il dire de lui-même : « le fils de l'homme qui est dans le ciel » [Jn. 3:13] ? Il s'agit assurément d'une présence spirituelle, non pas corporelle, mais pas moins réelle – et c'est lui-même, réellement, non pas la représentation par un autre.

Donc si nous sommes réunis à son Nom, rien n'est plus impératif que l'absence de tout élément sectaire dans la communion. Ce qui unit est la vraie confession d'un vrai Christ, et cela implique l'exercice d'une discipline effective. Car ce ne serait pas une

[17] Une approbation du principe sur lequel le rassemblement est fondé, mais non pas, évidemment, de son état.

vraie confession du nom de Christ, que de permettre ce qui le déshonore. Avec une telle disposition, ce principe nécessite une porte ouverte à tous ceux qui sont réellement de Christ. Et *quand bien même il n'y aurait que deux ou trois rassemblés selon un tel principe, c'est cependant le terrain commun de tous, le terrain de l'Assemblée de Dieu, bien que l'immense proportion de celle-ci soit ailleurs.* Et les deux ou trois qui s'y maintiennent, quoique peu nombreux, ont l'assurance de la présence du Seigneur avec eux et de son approbation quant à la place qu'ils occupent. Pour lier et délier, c'est-à-dire pour l'exercice de la discipline, ou pour agir individuellement par une puissance vivante selon la responsabilité de celui qui invoque le nom du Seigneur, les fidèles ont Christ avec eux. C'est toute la force de cette précieuse écriture quant à la simple réunion de prières des deux ou trois.

Considérations pratiques

Ainsi encouragés, nous pouvons nous tourner vers d'autres écritures relatives à l'Assemblée de Dieu et noter ce que nous y trouvons à l'égard de l'ordre pratique.

Remarquons tout d'abord que *c'est l'Assemblée de Dieu qui est le corps de Christ – évidemment il ne s'agit pas de quelque chose de local, mais d'un seul corps.* Ce corps est l'organisme, le seul (à vrai dire la seule communauté visible), dans lequel nous sommes baptisés[18] et duquel nous sommes membres.

Ainsi, bien qu'il y ait nécessairement des assemblées, c'est-à-dire des rassemblements locaux, parce

[18] Baptisés *de l'Esprit*, évidemment, pas baptisés *d'eau*.

que les membres de Christ sont dispersés à la surface de la terre, ils ne sont cependant jamais membres d'une assemblée locale. Le seul corps avec lequel ils sont liés est le corps de Christ. L'assemblée locale n'est pas du tout l'organisation divine. Elle est (si vous vous en tenez à l'Écriture) le simple résultat de nos circonstances. À la table du Seigneur nous témoignons que « nous sommes un seul pain, un seul corps, car nous participons tous à un seul et même pain » [1 Cor. 10:17]. Le seul corps n'est pas une association de plusieurs corps mais une communion de plusieurs membres.

Sur le terrain de l'Assemblée de Dieu, donc, nous ne pouvons pas être des corps locaux, qu'ils soient confédérés ou indépendants. *Nous ne pouvons pas refuser de reconnaître parfaitement, de manière pratique, les deux ou trois sur le même terrain partout où ils sont, ni refuser d'accepter ce qu'ils lient ou délient comme ayant l'approbation de Christ*. L'infaillibilité, de notre part ou de la leur, n'est pas ce que l'on prétend par là. Non, comme autrefois, les saints peuvent encore partout s'écarter de Dieu jusqu'à être infidèles à Christ et abandonner l'affirmation de lui appartenir. Mais, à moins qu'il n'y ait une preuve évidente de cela, nous devons nous souvenir des paroles du Seigneur que nous venons de considérer. La véritable et vivante Tête de l'Église est toujours fidèle, quelles que soient la faiblesse et la folie de son peuple. Ce qu'il approuve, nous avons le devoir de ne pas le renier.

J'ajouterai encore simplement quelques considérations pratiques que, avec le reste, je recommande affectueusement à l'attention de frères bien-aimés. La vérité est de Dieu, et celui qui y résiste, résiste à Dieu. Toute question relative à la vérité de l'Assem-

blée est par conséquent sérieuse – et combien plus quand cela touche à la Seigneurie de Christ sur elle, ou à l'ordre pratique de celle qu'il aime et pour laquelle il s'est donné !

1. Les principes exposés ici sont entièrement à l'opposé d'un réquisitoire d'intelligence pour la communion. L'Assemblée de Dieu est nécessairement composée de chrétiens de toutes statures et de tous avancements en connaissance, qu'ils présentent la Parole ou qu'ils soient enseignés. Tous, depuis les plus avancés jusqu'aux divers enfants en Christ, sont déjà dans sa sphère, et il est trop tard pour parler d'admission ! Il y a seulement deux choses sur lesquelles l'Écriture (non pas nous) insiste pour jouir des privilèges de ceux du dedans : c'est *être capable de « montrer sa généalogie »*[19] *et être libre de toute association qui déshonorerait le Seigneur*. Ces deux points doivent pouvoir être établis par le moyen de la Parole de Dieu.

2. Ces principes n'impliquent aucune « confédération d'assemblées », pour un quelconque propos, mais l'unité pratique universelle d'une seule Assemblée, simplement représentée localement à cause des contraintes géographiques – l'exact opposé d'une confédération.

3. La fausse doctrine (ou pratique) introduite à Corinthe est une question (en supposant qu'elle n'y soit pas correctement traitée) concernant les saints à Philippes ou à Thessalonique autant que ceux à Corinthe, ou sinon le déshonneur pour Christ aurait moins de conséquence pour moi au fur et à mesure que la distance qui me sépare du mal augmente ! On

[19] C'est-à-dire d'être un enfant de Dieu et de manifester les fruits de la vie divine. (Note de traduction)

ne peut défendre ce dernier point que si l'on est indifférent à l'honneur de Christ.

4. Si Corinthe est souillée par l'admission du mal, ceux venant de là seraient nécessairement traités comme participants de ce mal, par le simple fait de leur association avec lui. *Ils ne peuvent pas être reçus tant qu'ils n'ont pas renoncé à de telles associations. C'est la seule preuve pratique recevable montrant qu'ils sont purifiés de ce mal*.

5. Une personne mise hors de communion à Corinthe serait aussi mise hors de communion à Philippe ou ailleurs, car *il ne peut pas être à la fois en dehors et au dedans de l'unité pratique du corps*.

Objections

(1) Enfin, quelques-uns dénient tout droit à mettre hors de communion à la table du Seigneur. Or il est clair que l'apôtre exhorte ainsi les Corinthiens, dans le cas où quelqu'un appelé frère est un méchant : « que vous ne mangiez pas même avec un tel homme » [1 Cor. 5:11]. *Cela s'applique-t-il [seulement] à la table du Seigneur ? ou bien la communion à leur table pourrait-elle être différente de celle à la table du Seigneur ?* ou bien le Seigneur aurait-il une autre table à laquelle recevoir une telle personne ?

(2) Il a encore été dit que nous n'avons pas le pouvoir de juger car tout est confusion. Ce qui semble vouloir dire que le Seigneur est plus tolérant vis-à-vis du mal qu'il ne l'était au début. Or l'injonction de se séparer est individuelle et impérative, comme nous avons vu.

(3) D'autres, tout en nous accusant de maintenir l'infaillibilité des assemblées, croient que nous devons juger des individus mais pas des assemblées !

J'ai déjà répondu sur ces deux points. J'aimerais seulement poser la question : Le mal perd-il son caractère [de mal] quand hélas il est approuvé par une assemblée ? Et si une assemblée laissait quelqu'un lié à un mal duquel nous sommes appelés à nous séparer, n'est-il pas de notre devoir de nous séparer de celle-ci ? Qui doit-on reconnaître comme les deux ou trois : ceux séparés du mal, ou une assemblée souillée par lui ? ou bien doit-on s'identifier aux deux en dépit de tout ? Sinon, si cette séparation est juste et nécessaire, n'est-ce pas plutôt le devoir de tout enfant de Dieu d'être séparé ?

Finalement, quel que soit le nombre des liens qui me mettent en relation avec le mal, si Dieu me demande d'être séparé, ne dois-je pas refuser la seconde et la troisième objection au même titre que la première ?

Conclusion

Je laisse ces questions à la considération de mes lecteurs. Je ne suis entré dans aucune discussion des faits auxquels ces principes s'appliquent, ni n'ai l'intention de le faire. Un cœur honnête trouvera vite comment les appliquer. Mais ce sont ces principes-là qu'ils taxent d'« exclusivisme ». Si tout enfant de Dieu pouvait se rendre compte qu'ils sont scripturaires et s'il était conduit à *les appliquer honnêtement à ses associations ecclésiastiques*, le Seigneur ne manquerait pas de l'aider dans son effort. Il aurait alors certainement la certitude de faire la volonté de son Maître – compensation suffisante face au reproche d'être « exclusif ».

F. W. Grant

Bible Treasury, vol.12, p.279-282

L'unité de l'Esprit, le terrain de l'unité du corps

« S'appliquer à garder l'unité de l'Esprit » (Éph. 4:4), tel est le devoir de tous les saints. Cela ne peut être réalisé qu'avec la puissance de l'Esprit de Dieu, dans le jugement de la chair et du monde par la croix de Christ. Ces aspects sont développés de manière détaillée par W. Kelly, et les appels nombreux à la conscience et au cœur ne manquent pas.

En même temps que de façon unie, les saints sont appelés à marcher dans la sainteté individuelle et collective. La doctrine de Christ et le Béthesdaïsme, du même auteur, montre le combat pour la vérité et le sérieux des exercices de la foi pour marcher dans un chemin droit. Des doctrines contraires à la Parole de Dieu, en effet, continuent aujourd'hui encore à se répandre activement, en particulier l'indépendance ecclésiastique, négation pratique de l'unité du corps, et la neutralité, qui refuse l'exercice de la discipline, même à l'égard de personnes apportant des doctrines qui s'en prennent à la Personne bénie de notre Seigneur Jésus Christ.

Le chemin de l'Écriture concernant le rassemblement au nom du Seigneur nécessite la réalisation pratique à la fois de l'unité (Éph.4) et de la séparation du mal (2 Tim. 2). Ces deux principes scripturaires devraient diriger la conduite pratique de tous les saints.

Un article plus récent, résume ce que l'on entend par « le terrain de l'unité du corps » et ce que cela implique pratiquement pour les saints individuellement d'abord, collectivement ensuite.